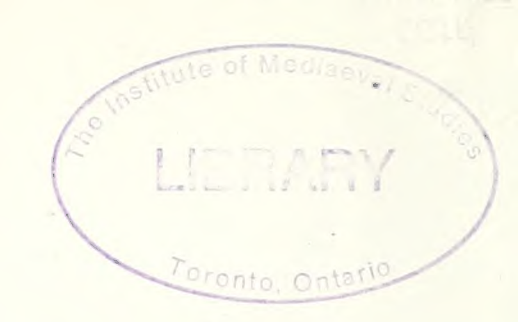
I. M. S.







Manuscrit enluminé

d'un

Prélat Hongrois

à la

Bibliothèque Beatty

à Londres

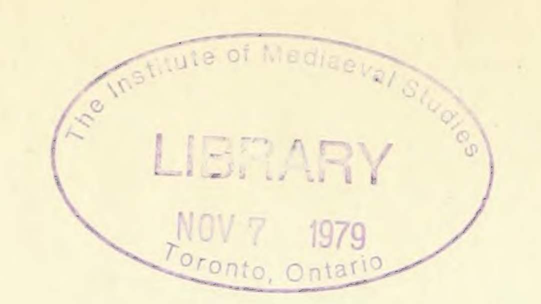


La vie du Prélat Hongrois Dominique Kálmáncsehi

Par

Guillaume Fraknói

évèque titulaire d'Arbe, ancien inspecteur général des Bibliothèques et des Musées en Hongrie



La vie du Prélat Hongrois Dominique Kálmáncsehi.

Parmi les manifestations les plus nobles, les plus idéales du luxe, sorti d'un état de civilisation et de bien-être matériel, figurait dans le passé le culte du livre. Ce culte eut l'occasion de se déclarer dans le choix des matériaux précieux, le travail soigné de la calligraphie et particulièrement par l'ornamentation artistique.

Les riches mécènes désiraient qu'en même temps que le sujet du livre transportait leur âme aux sommets des sensations pieuses ou complétait leur connaissances ou disposait le lecteur au divertissement, le pinceau de l'artiste réjouisse leur regard et que l'ensemble contribue ainsi à créer un état d'esprit harmonieux. Aussi furent-ils poussés par l'ambition de transmettre aux générations futures les preuves de leur goût artistique ou de leur érudition, grâce au fait que leur écusson allait figurer sur les encadrements et les marges des pages de ces livres.

Dans toutes les époques et dans tous les pays civilisés, nous rencontrons les documents de ce luxe. Les tombeaux de l'ancienne Egypte, agés de trois mille ans nous ont transmis des rouleaux de papyrus, ornés de peintures, et dans l'extrême Nord, les monastères de l'Irlande déjà au courant du VIIe siècle sont devenus des berceaux de nouveaux styles de peintures de miniatures.

I.

Le peuple magyare qui vers le fin du IXe siècle avait pénétré de l'Asie en Europe, et qui seulement deux siècles plus tard se soumit à l'église de Rome, se montra aussi accessible aux charmes de ce genre de luxe. Malheureusement en ce qui concerne la période la plus ancienne, nous ne pouvons nous appuyer que sur les chroniques et les légendes des saints rois et sur des notices trouvées dans des documents. Les livres liturgiques, decorés et montés avec un luxe fastueux et les ouvrages qui enrichissaient les bibliothèques de la cour royale, des sièges episcopaux et des monastères, devinrent les victimes de l'irruption mongole (1241) et des guerres qui sévissaient dans le pays.

C'est seulement à partir du XIVe siècle que quelques livres furent conservés parmi lesquels la Chronica Ungarorum à la Bibliothèque Nationale de Vienne, est considerée comme œuvre artistique de grande valeur.

Mais une longue série de splendides manuscrits du XVe siècle, qui se trouvent dans les principales bibliothèques de l'Europe, prouvent qu'à cette époque la Hongrie ne se trouvait en retard sur l'Italie, la France ou l'Angleterre.

Le Roi Mathias Hunyadi de Hongrie appelé Corvinus par les Humanistes fonda à Bude la Bibliothèque, dite Corvina, et se montra collectionneur et connaisseur, digne rival des Papes, des Médicis, des Rois de France et d'Angleterre et des Ducs de Bourgogne. La publication que prépare, sur les Manuscrits de la Corvina, la Société française de Reproductions pour l'année prochaine ménage une surprise joyeuse aux bibliophiles. Le Roi de Hongrie avait engagé des illumineurs, des calligraphes, des peintres et des relieurs artistiques en grand nombre et fit parvenir des commandes aux premiers artistes de l'Italie. L'humaniste italien Naldo Naldini vante dans une œuvre „De Laudibus Augustae Bibliothecae" l'arrangement et les trésors de cette bibliothèque magnifique.

Un grand nombre de prélats hongrois précédèrent de leur bon exemple leur grand roi, se joignent á lui et suivent ses traces.

Le Cardinal Mai, le célèbre préfet de la Bibliothèque du Vatican dans le premier quart du XIX[e] siècle, publia un document curieux; les mémoires du libraire Florentin Vespasiano Bisticci, qui contiennent des esquisses de caractère de ses principaux clients. Parmi ces derniers nous rencontrons trois prélats hongrois, l'Archevêque d'Esztergom, l'Archevêque de Kalocsa et l'Évêque de Pécs. Il chante les louanges de leur munificence et le zèle enthousiaste avec lequel ils tâchent de contenter leur passion de collectionneurs. Un ambassadeur de Naples parle d'un évêque de Nagyvárad, disant que le plus puissant des monarques n'aurait été à même de faire don de livres plus superbes et plus riches, que ceux que cet évêque offrit à sa cathédrale. Les prélats d'ailleurs ne se bornèrent pas à faire décorer les livres liturgiques d'ornamentations dignes de leur importance et de leur destination, ils rendirent les mêmes honneurs aux classiques latins. Les manuscrits portant leur écusson, qui à Vienne, Munich, Paris, Rome, Zagreb et dans beaucoup d'autres villes forment ornement des bibliothèques, rendent témoignage de leur activité de mécènes.

II.

C'est rare qu'un hasard jette sur le marché des manuscrits de ce genre. Ce cas se présenta cependant en 1918 lorsque les catalogues de la maison Hirsemann à Leipsic et plus tard de celle du Dr. Schwarz à Vienne annoncèrent un Livre d'Heures dédié au culte de la Vierge Marie, lequel d'après le colophone était exécuté par le scriptor frère Michel de Chahol par ordre du Prévôt Dominique d'Albe-Royal (Szekesféhervár) en 1492 sur parchemin et décoré par un peintre italien de représentations figurales et ornamentations sur fond d'or, dans l'encadrement desquelles l'écusson du mécène (dans le champ supérieur un lion naissant et dans le champ inférieur une étoile à six pointes) se répète. Trois manuscrits commandés par le même collectionneur se trouvent dans les Bibliothèques de Zagreb (Jougoslavie), un dans le monastère des Bénédictins à Lambach (Haute Autriche) et un sixième encore dans la Bibliothèque de la maison princière de Liechtenstein à Vienne.

Mr. Chester Beatty, qui après une longue activité vouée aux entreprises industrielles et économiques choisit la belle part de réunir à Londres une collection de manuscrits aux ornamentations artistiques, afin de la mettre à la disposition des érudits de l'histoire de l'art et des amateurs, acquérit le manuscrit mentionné plus haut et avec une complaisance extrême se conforma au désir de l'auteur de cette notice en mettant à la portée du public les reproductions en héliogravure de quelques pages non seulement du manuscrit acquis par lui, mais aussi des autres ouvrages, qui devaient leur existence au même prélat.

A ce propos l'esquisse biographique de ce dignitaire ecclésiastique mettra en relief l'emminente individualité de ce personnage.

III.

Son nom apparait pour la première fois dans la matricule de l'Université de Vienne lorsqu'au mois d'avril de l'année 1450 il fut reçu dans les rangs des étudiants de cette illustre Académie. On y lit: „Dominicus Valentini de Kálmáncsehi solvit grossos III.“ Le dernier nom est celui de l'endroit qu'habitait sa famille dans le département de Somogy qui se trouve dans le Sud-Ouest de la Hongrie et qui était peuplé par la race magyare.

La somme designée marque la taxe de son immatriculation. Comme cette somme variait entre un sous et deux florins, tandis que les pauvres étaient exempts de cette taxe, il est permis de supposer que le jeune Dominique appartenait à une famille qui, sans être riche, disposait d'une petite fortune et de modestes revenues.

La circonstance que plus tard le maire d'Albe-Royal appelle le neveu du Prélat „concitoyen“ dans un document, laisse croire qu'il n'était pas issu d'une famille de la noblesse et qu'il ne fut anobli qu'a une date ultérieure.

Nous ne savons pas quelles furent les études auxquelles il se voua, a quelle époque il les termina, ni quand il entra dans la carrière publique. Pendant une douzaine d'années il nous manque toute notice de lui. Ce n'est qu'en 1462 que nous le rencontrons comme dignitaire ecclésiastique à Albe-Royal dans la ville qui pour les rois de Hongrie réunissait l'importance de Rheims à celle de Saint-Denis, vu que leur sacre eut lieu dans l'église principale de cette ville où reposaient aussi les dépouilles mortelles de leur prédécesseurs. Cette église dédiée à la Sainte Vierge, était le siège d'un prévôt et d'un chapitre. Dans la même ville en dehors des fortifications se trouvait encore un second chapitre voué à la protection de Saint Nicolas. Le titre du chef de ce chapitre était „Praepositus sancti Nicolai extra muros civitatis Albaregalensis“. Ce fut en 1462 Dominique qui en même temps continuait à exercer plusieurs fonctions publiques.

En Hongrie, comme d'ailleurs dans le reste de l'Europe, les fonctionnaires importants de l'Etat étaient en grande partie membres du clergé. Même l'administration des finances ne fit pas exception à cette règle.

Le Roi Mathias Corvinus s'assura des services du Prélàt Kálmáncsehi sous ce rapport. Dans l'année mentionnée il lui confit la charge de receveur des impôts et en outre une mission plus importante encore. Sous le gouvernement faible de son prédécesseur des capitaines Hussites de la Bohème s'étaient établis dans plusieurs villes et les châteaux de la Hongrie supérieure. Mathias, en vue du danger qui menaçait l'Europe de la part des Turques et afin de pouvoir déployer toute sa force contre ce péril, se décida à règler d'une façon pacifique la question du départ des Tchèques, en leur payant une somme forte comme dédommagement. Ses représentants le capitaine-général Etienne de Zapolya et le Prévôt Kálmáncsehi parvinrent à libérer un nombre de châteaux du joug hussite.

Le prévôt Dominique jouissait aussi de la pleine confiance du Primat de Hongrie l'Archevèque Jean Vitez de Zredna. Lorsque ce dernier en l'année 1468 fut nommé du Roi Commendataire du monastère le plus riche de la Hongrie l'Abbaye bénédictine de Saint-Martin, il en confia l'administration à Kálmáncsehi qui pendant trois ans la dirigea.

Lui-même n'avança d'un pas dans la carrière sacerdotale qu'en l'année 1474. Il ne fut point elevé a un siège épiscopal, mais nommé prévôt de l'église du sacre, qui égalait en richesses et importance l'honneur d'un evèché. Kalmáncsehi fut exempte de la jurisdiction de l'évèque diocésain et soumis directement au Saint-Siège; il jouissait d'un tiers des revenus du chapitre et possédait en outre des terres étendues dans plusieurs départements. Un palais somptueux lui servit de résidence où a l'occasion du sacre il reçut comme hôtes le roi et la reine, lors des funérailles les membres de la famille royale.

Sa nomination devait être confirmée par le Pape. Lorsqu'il la reçut, Sixte IV lui accorda le titre de protonotaire apostolique et il fut en plus honoré par la faveur que tous ceux qui furent présents à son installation obtinrent une indulgence de 100 jours.

Dans la jouissance d'une dignité plus haute il ne manque pas de remplir les devoirs qui s'y rattachaient et il obtint l'autorisation du Saint-Père de retablir dans son chapitre la discipline quelque peu relâchée. Cependant il fut obligé de se vouer presqu'entièrement au service de l'Etat.

Le Roi le chargea de l'administration des revenues royales en Transylvanie et lui confia d'importantes missions diplomatiques. En 1475 il l'envoya dans la Moldavie, dont le Prince Etienne avait manifeste l'intention de prêter le serment de vasselage au Roi de Hongrie et de prendre part avec ses troupes a la guerre contre les Turques. Kálmáncsehi reçut le serment de fidélité d'Etienne à Jassy et signa avec lui un traité.

L'année suivante il parut à la cour de l'Empereur Fréderic III et chez les Princes Electeurs d'Allemagne pour leur transmettre l'invitation de son monarque aux fêtes de mariage qu'il allait célébrer avec la fille du Roi de ›Naples. En 1485 il fut nommé gouverneur des villes et fortifications situées au bord de l'Adriatique. Trois ans plus tard il se rendit à Pologne chargé de messages royaux et y signa un traité avec le Roi Casimir afin d'entreprendre une action commune contre les Turques.

IV.

En 1490, lorsque mourut le grand Roi Corvinus sans laisser un fils légitime la nation se divisa, quand il fallait élire son successeur, en quatre partis, celui du fils illégitime de Mathias Corvinus, celui du Roi de Rome Maximilien, du Roi de Bohème Wladislaw Jagello et en celui du Prince polonais Jean-Albert.

Le Prévòt d'Albe-Royal quoique son église à l'occasion des funérailles du roi avait été dotée par Jean Corvinus de riches dons, ne se joignit pas au parti national, ni à celui qui se groupa autour d'un Habsbourg allemand, mais en tenant compte des besoins de sa patrie il essaya de lui assurer l'alliance avec la Bohème. Par les Etats généraux assemblés à Bude, dont la majorité avait élu le Roi de Bohème, il fut chargé d'empêcher à Albe-Royal le couronnement du prétendant Jean Corvinus ce qu'il réussit à faire.

Mais bientòt Maximilien, à la tête d'une forte troupe pénétra en Hongrie et s'approcha d'Albe-Royal. Le Prévòt a fait de grands efforts pour sauver l'importante cité. Dans une tour de son église il prit une part active à la défense, mais fut obligé de se rendre après que les Allemands le 17 novembre 1490 étaient entrés dans la ville. Libre sortie lui fut accordée, mais il fut destitué de son église qui fut donné à un confident de Maximilien Jakob von Polheim. Alors Kálmáncsehi offrit ses services à son roi qui ayant pleine confiance en lui, le chargea de traiter avec son frère le prétendant du trône hongrois et d'obtenir à cette fin la médiation de son père royal à Cracovie. Il obtint un succès complet.

En même temps le Roi Wladislav envoya une armée puissante à la délivrance d'Albe-Royal. Cette armée força la garnison allemande à capituler. Vers la fin de l'année 1491 le prévôt put de nouveau entrer en possession de son église et de sa prébende. Mais des événements importants decidèrent le Roi à le rappeler auprès de lui. Son frère fit de nouveaux efforts de s'emparer de la couronne de Hongrie. Cette fois-ci aussi le roi dut à l'habilité diplomatique de Kálmáncsehi que le prétendant renonça à ses intrigues.

Comme après le décès de leur père qui eut lieu peu de temps après, Wladislav renonça en faveur de son frère au trône de Pologne, une alliance se fit entre eux qui au printemps de 1494 lors d'une entrevue à Kaschau à laquelle le Prévòt d'Albe-Royal assista put devenir plus intime grâce à la bonne entente des deux frères.

La confiance et l'autorité dont jouissait Kálmáncsehi parmi les Etats généraux, décida le roi de le nommer son représentant au suprême tribunal du Royaume. (Personalis praesentiae regiae in iudiciis locumtenens.)

V.

L'année suivante (1495) le Roi et le Pape élevèrent Kálmáncsehi au siège episcopal de Nagy-Várad qui réunissait aussi à cette dignité celle de prefet du departement de Bihar, le plus vaste de la Hongrie. Il y fonda un nouveau chapitre dedié au saint Roi de la Hongrie Ladislas et donna la preuve d'une variété etonnante de ses occupations.

Il pensa à la meilleure exploitation des mines de cuivre et de plomb qui se trouvaient sur son domaine et qui depuis quelques dizaines d'annees avaient été fort négligees. Il les loua à la famille de Thurzo de Breslau qui était parente et alliée avec la famille des Fugger à Augsbourg et avait acquis de grand merites dans les affaires minières en Allemagne.

Dans le traité signé à ce propos il témoigna, qu'il comprenait parfaitement l'importance économique de l'affaire, en déclarant que ce ne sont pas seulement les interêts de ses domaines mais aussi ceux de son pays qui lui inspirent ses arrangements.

Il sut se servir aussi de l'autorité qu'il avait acquise dans la vie politique, assez mouvementée vers la fin du XVe siècle. Après la mort du Roi Mathias qui avait regné en souverain absolu, le pouvoir passa sous le règne des son faible successeur entre les mains de quelques familles aristocratiques qui en abusèrent en faveur de leur propres intérêts. Ce fait provoqua l'opposition énergique de la noblesse campagnarde de Hongrie et la poussa à étendre le domaine de ses droits.

Depuis 1495 le Parlement hongrois fut le théâtre de débats violents et de scènes turbulentes. L'évêque Dominique sut toujours agir en médiateur, apaisant les passions et conciliant les intérêts. Il se trouva en conséquent souvent en des situations difficiles. En 1496 le grand Tresorier l'Evêque de Pécs fut accusé de fraude. Le roi dut le faire arrêter et instituer un tribunal extraordinaire pour le juger. L'évêque Dominique fut un des juges de ce tribunal. Deux ans plus tard, lorsque le Prince Jean Corvinus accusa de nombreux prélats et seigneurs de s'être emparé en grande partie de son héritage paternel, le Roi mis Kálmáncsehi à la tête du tribunal chargé d'examiner l'affaire.

Comme en Bohème aussi des conflits éclatèrent entre la haute et la basse noblesse. Kálmáncsehi fut obligé d'y accompagner son Roi en 1497 afin de lui prêter conseil. Mais ni ici, ni en Hongrie parvint-il à refréner les aspirations de la petite noblesse et à empêcher le déclin de la puissance royale. Même dans le département de Bihar qu'il administrait lui même des actes de violence se passèrent. L'évêque dut insister auprès du Roi afin qu'il entreprenne des mesures énergiques, et les Etats du département ne surent en detourner les conséquences qu'en demandant pardon et en jurant obéissance.

Il eut aussi de nouveaux succès sur le terrain diplomatique. Vers la fin de l'année 1498 il alla en Pologne pour assurer le concours du roi dans une nouvelle action projetée contre les Turques. Il parvint, le 10 avril 1499 à signer un traité d'alliance. Il prit aussi part aux négociations, qui au sujet de la guerre contre les Osmans, eurent lieu avec la République de Venise.

Sans doute les tristes conditions qui régnaient dans le département de Bihar décidèrent-elles le vieux prélat en 1501, de céder, malgré son âge avancé aux désirs du roi et des Etats de Transylvanie et d'agréer sa translation au siège épiscopal de cette province. Dans la lettre royale qui annonce sa nomination au Pape, il reçoit entre autres louanges celle d'être orné „de la sagesse des vieillards".

Il n'administra cette diocèse que peu de temps. Le 14 février 1502 il reçut la confirmation de sa nomination par le Saint-Siège et à peine une année plus tard la faveur royale l'éleva à la dignité d'Archevêque de Kalocsa, mais avant qu'il obtint la confirmation de cette nouvelle dignité de Rome il mourût.

VI.

Au milieu de son activité ecclésiastique, politique et diplomatique ce prelat distingué ne pouvait guère rester indifferent au tendances humanistes qui en Hongrie aussi entraînèrent les esprits. Ce fut le cas surtout à la cour du roi Mathias Corvin où de nombreux écrivains et artistes italiens avaient trouvé une seconde patrie. C'est avec un membre de ce cercle surtout que Kálmáncsehi se lia.

Ce fut Antonio Bonfini né à Ascoli. Cet homme savant doué d'une culture etendue avait debuté dans une chaire de l'académie de Recanati au bord de l'Adriatique où il avait joui d'une célébrité locale. Mais son activité dans cette petite ville n'avait su le contenter. Les nouvelles qui lui parvinrent de la Hongrie éloignée qui parlaient de la générosité du

roi-mécène, l'attirèrent. Il s'adressa à la municipalité de Recanati pour demander un congé et quelque secours pour les frais de voyage, promettant de faire honneur et assurer gloire à sa ville. On fit droit a sa requête.

Il se mit en route chargé de trésors litteraires. Il destinait au Roi la traduction latine de deux auteurs Grecs et une dissertation sur la famille romaine des Corvinus, qu'il représentait comme la race dont était issu Mathias. Il désirait dédier à la reine un traité sur la virginité et l'histoire de la ville d'Ascoli.

Au printemps de 1486 il parut devant le Roi et la Reine en Autriche, où Mathias guerroyait victorieusement contre l'Empereur Fréderic. Il fut bien accueilli et nommé lecteur de la Reine. Bientôt après il fut chargé d'écrire l'histoire de la Hongrie. Il s'occupa de ce travail jusqu'à sa mort survenue en Hongrie (1503).

Son grand ouvrage „Rerum Ungaricarum Decades quinque et dimidia" embrasse l'historie de la Hongrie depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à l'année 1495. Il traita surtout en détail l'histoire contemporaine. Il eut donc l'occasion d'apprécier tout particulièrement l'individualité de Kálmáncsehi et de suivre de près son activité. Il le fit évidemment avec plaisir et avec une sympathie prononcee que le prélat hongrois lui avait inspirée. Dans l'introduction où il donne la description geographique de la Hongrie parlant de la „célèbre basilique d'Albe-Royal" il fait l'éloge du chef de cette église. Il vante la haute culture, le vaste savoir, l'intelligence, la noblesse de cœur du prélat, qui savait gagner tous les cœurs, surtout des étrangers auxquels il rendait de grands services avec aimable complaisance, tandis que la grande dignité de l'attitude inspirait le respect.

En rapportant ses missions diplomatiques, il parle du don d'éloquence dont il était orné et il fait une place dans son livre au discours qui le prélat adressa au prétendant polonais. Ce discours n'était pas, comme ce fut habituel chez les historiens classiques et leurs successeurs humanistes, une composition arbitraire, mais qui presente les traces caractéristiques de la reproduction d'un texte authentique.

D'autres passages du livre de cet historien vantent aussi la vie sans tache du prélat. Il est bien regrettable que Bonfin termine son livre juste au moment où Kálmáncsehi fut élevé au siège épiscopal de Nagy-Várád et qu'ainsi l'historien ne traita plus des dernières années de sa vie.

VII.

A une époque où le Roi, les prélats, les ordres religieux, les seigneurs et les communes rivalisaient dans la construction d'édifices sacrés et profanes, Kálmáncsehi ne resta point inactif dans ce domaine non plus. Malheureusement il ne nous est resté conservée q'une modeste œuvre de son goût monumentale. C'est la chapelle en style gothique dédiée à Sainte Anne qu'il fit ériger en 1485. Elle s'appuyait à l'un des murs de la basilique éntièrement disparue et servait de parvis à cette dernière. Il dota cette chapelle par le don d'une propriété.

En 1734 à l'occasion de travaux d'une construction on trouva dans le voisinage de cette chapelle le fragment d'une plaque en marbre dont l'inscription en vers recèle le nom du prélat et celui de Saint Emericus, le fils du Roi Etienne. Elle indique une chapelle où un autel érigés par Kálmáncsehi.

Sans doute l'exemple de son protecteur l'Archevèque Jean Vitez de Zredna éveilla en lui le désir d'enrichir de manuscrits aux ornamentations artistiques la bibliothèque du chapitre d'Albe-Royal.

Il faut relever le fait que les six manuscrits connus commandés par lui sont tous écrits en caractères gothiques. Cela prouve, que Kalmáncsehi se servit pour ses travaux de scribes d'origine hongroise et les occupa dans sa propre résidence. Deux d'entre eux qui étaient prêtres signèrent leur nom à la fin des livres écrits par eux. L'un est le scriptor du

Manuscrit Beatty: „Frater Stephanus de Chahol", l'autre le scriptor d'un des Manuscrits à Zagréb: „Matheus presbyter de Miletincs plebanus de Othinya."

Comme il parait peu probable, que les œuvres écrites en Hongrie furent envoyés à l'étranger pour y être enluminées, il est permis de supposer que le prélat entretint aussi dans sa résidence les artistes et leurs aides. Une preuve pour la justesse de cette supposition fournit le fait que l'ornamentation artistique de trois de ces ouvrages ne fut point achevée. Il est guère probable, que des livres, envoyés á l'étranger pour y être enluminés fussent venus en Hongrie auprès du commettant dans un état incomplet. Des fameux enlumineurs s'offraient á Kálmáncsehi à Bude à la cour de Mathias et de son successeur. Malheureusement un seul de ceux qui décoraient des Manuscrits du Prélat d'Albe-Royal eut soin de signer son œuvre, l'enlumineur du Manuscrit de Lambach. Sur un bandeau enlaçant un arbre nous lisons: „Opus Francisci de Kastello Ithalico de Mediolano." Son nom, inconnu jusqu'à maintenant dans l'histoire d'art, sort de l'oubli de quatre siècles.

Il est certain, que le manuscrit de Lambach, avant la nomination de Kálmáncsehi au siège épiscopal de Nagy-Várád, était non seulement terminé par le scriptor, mais aussi orné de ses peintures artistiques, car l'enlumineur inscrivit sur le fond d'or d'un de ses ouvrages le nom du mécène qui avait commandé le livre en y ajoutant son titre de prévôt d'Albe-Royal. Comme le manuscrit de la bibliothèque Liechtenstein est orné de peintures par le même maître et des mêmes collaborateurs, ces deux ouvrages datent évidemment de la même période. Le Manuscrit Beatty porte la date 1492, un à Zagreb la date de 1495. Cependant nous sommes autorisé de déclarer avec certitude, que le prélat commença avant l'année 1492 à exercer son goût artistique et qu'il ne cessa pas en 1495 de la manifester. Il est sûr que seulement une petite partie de trésors dont il avait enrichi sa bibliothèque échappa à la destruction. Il est aussi explicable que des livres liturgiques Missels, Bréviaires, Heures nous ont été conservés.

Cédant aux experts de l'histoire de l'art l'appréciation artistique de ces œuvres, je ne voudrais remarquer ici que le fait, que les miniatures font preuve d'une munificence princière et que le luxe de la reliure égala celui des pages ornées. Il n'ya qu'une seule de ces reliures qui nous a été conservée, c'est celle du Breviarium de Lambach dont les deux couvertures en velours rouge portent encore pointes en argent, réstes des boucles précieux.

Le prélat hongrois nous a donc laissé des illustres témoignages d'une large générosité vouée au culte du livre.



Litterature.

Beigel Étienne. Adalékok Bonfinius élettörténetéhez. Notices biographiques d'Antoine Bonfini (Revue Historique Hongroise „Századok" 1902).

Berzeviczi Albert. Beatrix élete (La vie de la reine Beatrix). Budapest 1905.

Bonfini Antonii Historia Pannonica sive Hungaricarum rerum Decades quatuor et dimidia. Coloniae Agrippinae 1690.

Bunyitay Vincent. A váradi püspökség története (Histoire de l'Évêché de Várad). I—III. Budapest 1880—86.

Caro Jaque. Geschichte Polens (Histoire de la Pologne). V. Band. Gotha 1888.

Csánki Désiré. Magyarország történeti földrajza a Hunyadiak korában (Geographie historique de la Hongrie à l'époque des Hunyadi). I—VI. Budapest 1900—14.

Csánki Désiré. Mátyás udvara (La cour de Mathias Corvinus). (Volume XVII de la Revue Historique Hongroise „Századok".)

Dankó Joseph. Vetus Hymnarium ecclesiasticum Hungariae. Budapestini 1893.

Diplomáciai Emlékek. Mátyás király korából (Documents diplomatiques de l'époque de Mathias Corvinus). I—IV. Budapest. 1879—84.

Dogiel. Codex Diplomaticus Poloniae. Volumen I.

Firnhaber Fréderic. Beiträge zur Geschichte Ungarns 1490—1526. (IIIe volume de l'Archiv für österreichische Geschichtsquellen.)

Fraknói Guillaume. Orationes Johannis Vitéz de Zredna episcopi Varadiensis et Epistolae Aeneae Sylvii Piccolomini ad eum datae. Budapestini 1878.

Fraknói Guillaume. Vitéz János könyvtára (La Bibliothèque de Jean Vitéz). (IIIe volume de la Revue Bibliographique Hongroise: Magyar Könyvszemle.)

Fraknói Guillaume. Vitéz János esztergomi érsek élete (Vie de Jean Vitéz archevêque d'Esztergom). Budapest 1879.

Fraknói Guillaume. Ujabb adatok Vitéz János könyvtárának történetéhez (Notices de la Bibliothèque de Jean Vitéz). (IVe volume de la Revue Bibliographique Hongroise.)

Fraknói Guillaume. Vitéz János Livius-codexei (Le Livius de la Bibliothèque de Vitèz). (Ibidem.)

Fraknói Guillaume. Váradon irt Vitéz-codex (Un manuscrit de Vitéz copié à Nagyvárad). (Ibidem.)

Fraknói Guillaume. Váradi Péter kalocsai érsek élete (Vie de Pierre de Warda, archevêque de Calocsa). Budapest 1883.

Fraknói Guillaume. Váradi Péter kalocsai érsek misekönyve (Le Missale de l'archevêque Váradi). (Volume XI de la Revue Bibliographique Hongroise.)

Fraknói Guillaume. Bakócz Tamás élete (Vie du Cardinal Thomas Bakocz). Budapest 1889.

Fraknói Guillaume. Debrentei Tamás zágrábi püspök codexe a párisi nemzeti könyvtárban (Un manuscrit de l'évêque de Zagrab Thomas de Debrenthe à la Bibliothèque Nationale de Paris). (Volume XII de la Revue Bibliographique Hongroise.)

Fraknói Guillaume. Mátyás király élete (1440-1490). Budapest 1890. (La Vie de Mathias Corvinus. Traduction allemand du même ouvrage. Fribourg 1891.)

Fraknói Guillaume. Mátyás király levelei. Elsö kötet 1458—1479. Második kötet 1480—1490. (La correspondence diplomatique du Mathias Corvinus. Deux volumes.) Budapest 1893, 1895.

Fraknói Guillaume. A Hunyadiak és Jagellók kora 1440—1526. Budapest 1896. (La periode des Hunyad et des rois de la dynastie de Jagello.)

Fraknói Guillaume. Mátyás király magyar diplomatái (Les diplomates hongrois de Mathias Corvinus). (Volume XXXII, XXXIII de la Revue Historique Hongroise „Századok.")

Iványi Albert. Bártfa város levéltára (Les archives de la ville Bártfa). Budapest 1910.

Katona Étienne. Historia archiepiscopatus Colocensis.

Monumenta Romana episcopatus Vesprimiensis. Volumina III. IV. Budapestini 1905, 1907.

Neuwirth Joseph. Italienische Bilder-Handschriften in österreichischen Klosterbibliotheken (Manuscrits illuminés italiens dans les Bibliothèques des monastéres d'Autriche). (Volume XI. du Repertorium für Kunst, Berlin 1886.)

Pannonhalmi szent Benedekrend története. III. és XII. kötet. Budapest 1905, 1902. (Histoire des Benedictins en Hongrie.)

Pauer Jean. Ki volt Domonkos? (Qui était le prévot Dominique?) Székesfehérvár 1871.

Pauer Jean. Historia diocaesis Albaregalensis. Székesfesérvár 1887.

Pauer Jean. Supplementum ad Historiam Diocaesis Albaregalensis. Székesfehérvár 1887.

Pray Georgius. Dissertatio de sancto Emerico.

Romer Florian. Notices bibliographiques sur les manuscrits de Kalmancsehi dans les Revues Hongroises: Magyar Szon, Magyar Könyvszemle, Archeologiai Értesitö. 1870–1880.

Sanuto Marino. Diarii. Venezia 1879—1903.

Schönherr Jules. Corvin János élete (La vie de Jean Corvin). Budapest 1898.

Schrauf Charles. Magyarországi tanulók a bécsi egyetemen. Budapest 1892. (Les étudiants hongrois à l'Université de Vienne.)

Sőrös Pancrace. Kálmáncsehi Domonkos élete (A „Religio" 1908 évfolyamában). (La Vie de Dominique Kálmáncsehi. Journal „Religio" 1908.)

Szeredai Antoine. Series episcoporum Transilvaniae. Albae Juliae 1790.

Thieme Ulrich. Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler. VI. Band. Leipzig 1912.

Wagner Charles. Analecta Scepusii I.—IV. Viennae 1773—78.

Wagner Charles. Diplomatarium Sarosiense. Posonii 1780.

Wagner Charles. Epistolae Petri de Warda, archiepiscopi Colocensis.



Description du Livre d'Heures à la Bibliothèque Beatty à Londres

Par

Théodore Gottlieb

Bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale à Vienne

Beschreibung der Kálmáncsehi-Handschrift in der Bibliothek Beatty.

Die Handschrift besteht aus 170 Blättern von italianischem Pergament, von 20·7 cm Höhe und 15·5 cm Breite. Der Text ist in gotischer von italienischer Schrift beeinflußter Minuskel geschrieben. Das Buch wurde im 18. Jahrhundert in gelbliches Kalbsleder, dessen Seitenkanten nach einwärts umgebogen sind, über festen Pappendeckel neu gebunden, der Schnitt ist rot gefärbt;+ die vier grünen Verschlußbänder sind beschädigt. Beim Umbinden damals wurden die Blätter beschnitten, jedoch fast unmerklich. Das auf die Innenseite des Vorderdeckels eingeklebte Exlibris ist entfernt.

Bis auf einige Stücke: Gebete, während der Priester sich bekleidet (F. 1^R; F. 167^V—170^V), ferner ein Gebet an Maria mit Bestätigung Alexanders VI. vom Jahre 1497 (F. 27^V), die noch aus dem XV. Jahrhundert und von verschiedenen Händen herrühren, sowie einem Gebet an Christus aus dem 16. Jahrhundert (F. 166^V, 167^R) ist die ganze Handschrift von e i n e r Hand geschrieben. Der Schreiber ist bekannt. Nach dem Rubrum (F. 166^R), hieß er Stephan de Chahol, war Minorit und schrieb das Buch im Jahre 1492 für den Propst von Stuhlweißenburg.++ Bemerkenswert ist die durch den ganzen Kodex festgehaltene Vorlinierung des roten Linienschemas.

Das Buch ist ein L i v r e d'h e u r e s. Bis Bl. 38^R gehen einige für die Bestimmung der Kirchenfeste wichtige Behelfe voraus, so Tabellen für die goldene Zahl (Bl. 2^V), eine Zyklentafel (Bl. 3^R), der Kalender (von Bl. 4^R—27^R), ferner aber eine ganze Reihe verschiedener Gebete an Christus und Maria (bis Bl. 37^R, dessen Rückseite leer ist).

Die Kalendertage jedes Monats sind auf die Vorderseiten zweier aufeinanderfolgender Blätter verteilt; links davon, also auf den Rückseiten der jeweils vorangehenden Blätter, befinden sich die jedem Tage entsprechenden astronomischen Ephemeriden (Ciclus coniunctionum et oppositionum und die Stunden des Sonnen-Auf- und Untergangs) notiert, eine Zusammenstellung, wie sie in dieser Form nicht gewöhnlich ist. Außer den großen, in der katholischen Kirche allgemein verehrten Heiligen sind durch Rotschrift im Kalender eine Reihe von Namen hervorgehoben, die auf die nahen Beziehungen des Buches zu Ungarn hinweisen.+++ Der Ordenszugehörigkeit des Schreibers entspricht die Hervorhebung der Eintragung zum 4. Oktober: Francisci confessoris durch Rotschrift.

Die Bedeutung der Handschrift beruht nicht auf ihrem Texte, sondern auf ihrem Schmuck durch die darin enthaltenen Miniaturen, deren Stil ohne Zweifel auf Florenz hinweist, im wesentlichen, obwohl die Ausschmückung des Buches nichts weniger als einheitlich ist, sondern ein Nebeneinander mehrerer Ornamentstile aufweist. Während in anderen Livres d'heures der Annuntiatio, der Kreuzigung und anderen bedeutungsvollen Sujets Vollbilder gewidmet zu werden pflegten, erscheinen in diesem Buch ausschließlich rahmenförmige Zierleisten mit reichem ornamentalen und figuralen Schmuck und größere Initialen mit figuralem Schmuck versehen. Ferner finden sich in den Text eingestreut größere Initialen in mehreren Farben auf Goldgrund, deren Buchstabenkörper mit farbigen oder goldenen Linien gemustert ist. Durch diese Fülle verzierter Umrahmungen und durch die große Abwechslung der Muster unterscheidet sich der Kodex von den meisten aus Italien stammenden Miniaturhandschriften dieser Zeit, so auch von den meisten für König Mathias Corvinus gemalten Handschriften, in denen überwiegend nur die Titelblätter oder die ersten Seiten mit reichem Miniaturenschmuck bedacht worden sind.

Aber ein gewisser Zusammenhang mit einer bestimmten Gruppe von den für den genannten König ausgeführten Arbeiten und dieser Handschrift hier ist durch die für einzelne Umrahmungen verwendeten Muster festzustellen. Dabei handelt es sich vor allem um die Auswahl bestimmter Farbenzusammenstellungen des ornamentalen Untergrundes und um die Auswahl gleicher Embleme und dekorativer Details. Speziell auf Blatt 36^R sei hingewiesen, in dessen rechter Randleiste der bekannte Ziehbrunnen mit dem sechseckigen

+ Oben auf dem Rücken steht mit Tinte von einer Hand des 18. Jahrhunderts: Liber Scriptus in Pergameno de Anno 1492 (und nochmals: Anno 1492).

++ Die Stelle lautet: Finis est. Hec frater Stephanus de Chahol ordinis minorum, domino Dominico preposito Albensi 1492.

+++ Dahin gehören: 3. Mai (und wieder 3. August). Invencio sancti Stephani. 27. Juni. Ladislai regis. 20. August Stephani regis Hung(arie). 2. September Deposicio Emerici d(ucis). 13. Oktober Colomani. 7. November Emerici ducis.

Mauerkranz erscheint. Die Zusammenstellung des Frieses von Palmetten und Mascheroni auf Bl. 124V der vorliegenden Handschrift erscheint in durchaus entsprechender Form auf dem ersten Titelblatt des berühmten Philostrat in Wien (Handschrift Nr. 25 der Nationalbibliothek). *

Ein dekoratives Detail der vorliegenden Handschrift sei noch besonders erwähnt. Fast um alle Zierrahmen herum läuft eine außerordentlich zarte, in der Form sich nicht immer gleichbleibende Borte, einmal mit S-Muster, einmal als zierliche Wellenranke, meist aber kettenartig aus Mäandergliedern geformt und ganz außen noch von einem kammartigen Muster eingerahmt. Dies alles ist meist in Gold, aber bei einigen Umrahmungen in Farben (blaß-rot, blaß-grün) ausgeführt. Nur einmal erscheint eine fortlaufende Palmette auf zart-olivenfarbigem Grunde. Beachtenswert ist ferner die häufige Darstellung der Früchte von Walderdbeeren, teils rot, teils in anderen Farben mit Goldpunkten. Erwähnenswert ist auch die Fertigkeit, mit der erzielt wurde, daß das aufgemalte matt schimmernde Gold (Muschelgold) sich vom aufgelegten Blattgold noch deutlicher abhebt: das geschah durch Konturierung des matten Goldes mit dunklen, meist braunen Farbentönen.

Wenn wir uns nun den Miniaturen im einzelnen zuwenden, so weist der Kalender nur das **Kl** in Gold auf weinrotem, blauem, grünem, hie und da durch Goldlinien oder Silberpunkte gemusterten Grunde auf. Zierrahmen finden sich in ziemlicher Anzahl im Kodex; es sind folgende:

Bl. 28R. Zwischen zwei Blattgold-Streifen und sie begleitenden blauen Linien ein Zierrahmen über die ganze Seite, mit stilisierten Pflanzen, Vasen, nackten Putten; in jeder Leiste in grünem Blattkranz ein Medaillon; unten darin das Wappen des Bestellers mit der Mitra darüber,** in den anderen drei Leisten Medaillons mit Mönchsgestalten (im rechten Rahmenteil Dominikaner mit rotem Buch in der Hand) auf dunkelblauem Grund mit Goldstrahlen. Initial **O** grün, rot auf Blattgoldgrund, darin Halbfigur des sich aus violettem Sarkophag erhebenden Christus, die Hände mit den Wundmalen übereinandergelegt.

Bl. 29R. Von einem geraden, die Farben wechselnden Stabmuster mit Verknotungen links gehen oben und unten Blattranken blau, grün, rot, violett mit größeren, schwarz gerändelten Goldtupfen aus. — Analog die Verzierungen auf Bl. 30R, 31R, 32R, 33R (und ähnlich noch oft).

Bl. 29V. Ähnliche Randleiste, jedoch oben und unten in Keilform violette Filigranzeichnung mit farbigen Blumen, Blatteilen und Goldtupfen. Hier ferner, sowie in einer der beiden Initialen **O** auf dieser Seite, erscheint das in den Miniaturen dieser Handschrift häufig vorkommende Erdbeermuster. — Analog die Verzierungen auf Bl. 30V, 31V, 32V (u. s. w.). ***

Bl. 34R. Zwischen zwei goldenen Streifen Zierrahmen über die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grunde violette Filigranzeichnung mit stilisierten Blättern, Blumen, Goldpunkten in schwarzer Fassung, Früchte von Erdbeeren. In der unteren Leiste ein grüner Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf weinrotem Grund mit Goldstrahlen. — Initiale **A** rot, grün auf Blattgoldgrund; darin auf blauem und grünem Hintergrund Maria stehend in purpurnem Kleid und blauem Mantel mit dem nackten Kind auf den Armen.

Bl. 36R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier Felder zerlegt, jedes von blauen Streifen eingefaßt. Der purpurne oder goldgemalte Grund ist mit goldgemalten Palmetten gefüllt. Oben grüner Blattkranz von zwei nackten, geflügelten Putten gehalten, darin kameenartig männlicher Kopf auf sepiafarbenem Grund. Rechts grüner Blattkranz mit goldenem Ziehbrunnen auf blauem Grund. Unten von zwei geflügelten Putten gehalten grüner Blattkranz mit dem Wappen des Bestellers. Überall einzelne Perlen und Edelsteine. — Initiale **G** grün mit gelber Verzierung, blau, rosa auf Blattgoldgrund; darin auf Purpurgrund Maria stehend, mit Gloriole, das Kind auf den Armen.

Bl. 37R. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Blattgoldstreifen in vier Felder zerlegt. Auf gemaltem Goldgrund stilisierte Ranken, Blattwerk, Blumen in Grün, Rosa, Blau mit vereinzelten Perlen und Edelsteinen. Unten grüner Blattkranz von zwei nackten Putten gehalten mit Wappen des Bestellers auf purpurnem Grund mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa, grün (mit weißen Zierlinien) auf Blattgoldgrund darinnen Halbfigur Marias, stehend, mit Krone auf dem Haupt, das nackte Kind auf dem linken Arm. Als Hintergrund sonnige Landschaft. Sowohl das Ornamentale als das Figurale ist hervorstechend.

Bl. 38R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier Felder zerlegt, jedes von blau-weißen Linien eingefaßt. Die Felder von Ranken in gemaltem Gold gefüllt, das sich vom Blattgold des Grundes durch bräunliche Untermalung abhebt. Links darin nackter Putto auf purpurnem Grund, oben und rechts buntfarbige Vögel, Perlen und Edelsteine; unten halten zwei nackte Putten einen grünen, mit vier Edelsteinen gezierten Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund. — Initiale **D** rosa (mit weißen Zierlinien) und grün auf Blattgoldgrund; darinnen Christus als salvator mundi in violetter Nische thronend, mit Weltkugel in der Linken, die Rechte segnend erhoben. — Am Rande außen läuft auf olivfarbigem Grund ein ganz feines, goldenes Palmettenmuster.

* Auch die folgenden Seiten Bl. 37R, 38R, 85V, 90R, 106R sind im reichsten Stil verziert, bis auf die zuletzt angeführte Seite ohne eingemaltes Wappen des Bestellers.

** In einer Anzahl von Fällen ist die Mitra fortgelassen.

*** Randleisten wie die von Bl. 29 finden sich auf 66 Seiten der Handschrift.

Bl. 42V. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier von Blattgoldstreifen eingefaßte Felder zerlegt. Einzelne Abschnitte dieser Felder sind purpurn, violett, olivgrün gefärbt, doch mit fortlaufendem Goldrankenmuster verziert. Im Rahmen links eine langgestreckte geometrische Figur von Blattgoldstreifen mit Perlen, Edelsteinen, zierlichen Ranken und Wellenbändern als Füllsel der Zwickel und Felder. Auch unten symmetrisch angeordnete Blattgoldstreifen in geometrischer Form mit Perlen und Edelsteinen, ferner in einem grünen Blattkranz auf hellblauem Grund lorbeerbekränzter Kopf mit langem Blondhaar. — Initiale **U** rosa (mit weißen Zierlinien) und grün auf Blattgold: darinnen auf hellblauem Grund Halbfigur eines Jünglings in violettem Chorrock, mit zwei Stäbchen an eine hängende Glocke schlagend (zum Text: Venite, exultemus domino ...).

Bl. 43R. Zierrahmen um die ganze Seite, in rechteckige, von Goldstreifen eingefaßte Felder zerlegt, aber anders als auf der vorhergehenden Seite, mit Blatt- und Blumenranken (grün auf Gold oder Gold auf Purpurrot) belegt; dazu geflügelte Putten und vereinzelt Edelsteine. Unten halten zwei Putten einen grünen Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa (mit weißer Verzierung), grün und gemaltes Gold auf Blattgoldgrund: darin Christus als salvator mundi thronend, mit Weltapfel in der Linken, die Rechte segnend erhoben.

Bl. 46V. Zwischen zwei gemalten Goldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grund Goldfiligran, darin goldene Vasen, nackte Putten, ferner goldenes und farbiges Blatt- und Blütenwerk und eine Fülle von Goldtupfen in schwarzer Umrandung verstreut. In einer Anzahl von Medaillons Männer- und Frauenköpfe, alle mit bedecktem (gekröntem) Kopf; das Medaillon unten ist von einem mit zwei Goldstreifen umschlossenen, goldenen Blattkranz umgeben und wird von vier nackten Putten gehalten. — Initiale **T** gemaltes Gold, braun konturiert, auf Blattgold; darin König David auf den Knien betend, vor Gottes Brustbild mit Strahlenkranz am Himmel.

Bl. 47V. Zwischen zwei gemalten Goldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Darin auf dunklem Grunde aus goldener Vase wachsendes Ranken- und Blattwerk, rot, grün, blau, golden. Unten ein von zwei goldenen Reifen und einem goldenen Blattkranz dazwischen umschlossenes Medaillon mit lorbeerbekränztem Kopf. — Initiale **D** grün auf gemaltem Goldgrund, darin Christus als salvator mundi thronend, die Weltkugel in der Linken, die Rechte segnend erhoben.

Bl. 57R. Zierrahmen von Blattgold um die ganze Seite mit zwei blauen Linien. Darin, aus lichtvioletten oder purpurnen Vasen wachsend, stilisierte Pflanzen, ferner Früchte von Walderdbeeren. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Besitzers mit goldenen Strahlen auf Purpurgrund. — Initiale **D** purpurn und grün auf Blattgold mit schwarzem Rande; darin: Verkündigung. Maria auf einer Wiese stehend, die Linke abwehrend erhoben, ihr zur Seite kniend der betende Gabriel.

Bl. 61R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite, mit rotem, grünem, blauem Ranken- und Blattwerk nebst vielen Früchten von Walderdbeeren und grünen Streupunkten auf dunklem Grunde. In der rechten Leiste in grünem Blattkranz Medaillon mit heiligem Mönch in grauem Kleid, in der Rechten ein goldenes Kreuz, in der Linken ein goldverziertes, rotes Buch. (S. Franciscus?) Unten in grünem, von Putten gehaltenem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **A** rosa und grün auf Goldblattgrund: darin Maria neben dem Stall auf Wiesenboden kniend in Anbetung des nackten Kindes, das mit erhobenen Armen auf einem Zipfel ihres blauen Mantels liegt.

Bl. 62R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Aus einer dunkelblauen Vase links zieht durch den ganzen Rahmen violett gezeichnetes, unbemaltes Ranken-, Blumen- und Blattwerk. In der rechten Leiste in grünem Blattkranz Halbfigur einer Heiligen. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **D** purpurn, grün, violett auf Blattgold: darin Maria sitzend und in einem Buche lesend; im Hintergrund Landschaft mit Felsen.

Bl. 66V. Zierrahmen um die ganze Seite, der Blattgoldgrund mit zwei blauen Linien enthält Blumenranken blau, grün, rot und Früchte von Erdbeeren. In der linken Leiste grüner Blattkranz, darin sitzend ein greiser Heiliger mit rotem, goldgehöhtem Mantel, in der Rechten ein geschlossenes Buch; ferner ein leeres Spruchband. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund, ferner zwei nackte Putten. — Initiale **D** grün, rot (mit Goldlinien), ferner Früchte von Erdbeeren auf Blattgoldgrund: darin Halbfigur König Davids, sitzend, mit Harfe auf dem Schoß, am Himmel Antlitz Gottes.

Bl. 74V. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grunde in einem braun gezeichneten Rankenzug Blattwerk, Blumenkelche, farbige und Goldpunkte (in schwarzer Umrandung) eingestreut. In der linken Leiste grüner Blattkranz, darin mit Goldstrahlen auf hellblauem Grund S. Dominicus mit Palmzweig in der Rechten und rotem Buch in der Linken. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund.

Bl. 80V. Zierrahmen um die ganze Seite mit einem hellblauen Streifen und zwei roten Linien. Vom Blattgoldgrunde heben sich die Blatt- und Blumenranken in Blau, Grün, Rot ab. In der linken Leiste grüner Blattkranz, darin ein heiliger Mönch, sitzend und in einem roten Buche lesend. Unten in grünem

Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **A** purpurrot und grün auf Blattgoldgrund; darin Erdbeeren und grünes Blattwerk.

Bl. 83 R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen mit begleitenden blauen Linien Zierrahmen um die ganze Seite. Auf purpurnem Grunde Goldranken in feiner Linienführung mit silbernen Blumen. In der rechten Leiste in grünem Blattkranz Osterlamm mit der Fahne. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **Q** blau und grün (mit gelben Linien) auf Blattgoldgrund: darin feine Goldranken und Silberblumen.

Bl. 85 V. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf Purpurgrund vortrefflich entworfene Goldranken, in der unteren Leiste außerdem zwei verschränkte, olivgrüne Füllhörner mit ebensolchen Blumen. Im linken Teil des Rahmens grüner Blattkranz mit Bruststück eines haar- und bartlosen Mannes mit Goldstrahlen auf Purpurgrund, der Kopf violett, der Mantel goldig. — Initiale **D** rot, grün, dunkelblau auf gemaltem Goldgrund, mit hellblauer Umrandung; darin geschlossener, schwarzer Sarkophag mit weißem Ankerkreuz auf zweien der sichtbaren Seiten: auf dem Sarkophag stehend, weißes Totengerippe mit Sense in der Linken, einem großen Bogen aufrecht am rechten Arm, an der linken Lende mit einem roten Köcher (jedoch ohne Gehänge und Pfeile): zwischen Felsen Ausblick in Landschaft.

Bl. 88 R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier durch Blattgoldstreifen eingefaßte Felder zerlegt, mit meist symmetrisch angeordneten stilisierten Blatt- und Blumenranken in Blau, Grün, Rot; in der rechten Leiste Erdbeeren, von Goldfäden mit flatternden Enden gebunden, ebenso Granatäpfel, die Früchte jedoch nur durch einen Spalt der Hülle sichtbar. In der Mitte links und rechts eine Kamee (weiblicher und männlicher Kopf, weiß auf violettem Grunde, in beschnittenem oder ganzem Kreis). Unten grüner Blattkranz von zwei Putten (mit rotem oder blauem Fischschwanz) gehalten, darin auf Purpurgrund mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **D** rosa mit weißen Zierlinien und grün auf Blattgold; darin der Tod, nach rechts schreitend, mit leinenem Tuch um die Lenden und über die Arme geschlagen, beide Hände erhoben, mit der Rechten einen Pfeil schleudernd. Als Hintergrund Landschaft mit Felsen.

Bl. 90 R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf dunkelblauem Grunde schwungvoll ausgeführtes, goldenes Blatt- und Rankenwerk nebst einigen Perlen. In der unteren Leiste noch, symmetrisch angeordnet, zwei Delphine. Im rechten Teil der Seite in grünem Rautenrahmen kameenartiger Kopf mit Goldstrahlen auf Purpurgrund: in den Rautenrahmen ein leeres Spruchband geflochten. — Initiale **U** purpurrot, violett, olivgrün und silbern gefärbtes, stilisiertes Blattwerk und drei Blumen mit einem Wulst gitterförmig verflochtener Bänder, alles auf gemaltem Goldgrund, und blaue Randlinie, vortrefflich entworfen: darin mit Landschaft im Hintergrund Halbfigur eines betenden Königs (David).

Bl. 107 R. Zwischen zwei gemalten Goldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grunde Blatt- und Rankenwerk in Grün, Blau, Rot und Gelb mit buntfarbigen Vögeln und an hellbraunen Fäden goldene Tupfen mit schwarzem Rand. Unten in einer Vergitterung von blauem und goldenem Astwerk Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldstrahlen. — Initiale **Q**. rot (mit silbernen Blattranken verziert) und grün auf gemaltem Goldgrund, mit schwarzem Rand; darin große Kirche, dreischiffig, mit zwei spitzen Türmen und einem ebensolchen Dachreiter nebst einem goldenen Kreuz über dem Chor, umgeben von einer mit Zinnen gekrönten Mauer. Als Hintergrund der blaue Himmel.

Bl. 120 R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf Purpurgrund stilisiertes Blumen- und Rankenwerk weiß mit brauner Schattierung, die Zwischenräume reich mit Goldpunkten besät. Rechts Medaillon mit einer in freier Landschaft ruhenden Antilope. Unten halten zwei geflügelte Putten einen Blattkranz, darin auf Purpurgrund mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **D** rot (mit silbernen Zierlinien) und grün auf Blattgoldgrund mit schwarzem Rand; darin Maria in blauem Mantel, stehend, die Hände betend erhoben, durch Felsen Blick in die Landschaft.

Bl. 124 V. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Blattgoldstreifen in kleinere viereckige Felder zerlegt. Der Grund ist überall blau, auf drei Seiten des Rahmens die Zwischenräume mit weißen Punkten besät; jede Seite des Rahmens ist anders verziert. Oben rapportierend Palmetten und Mascheroni, weiß mit bräunlicher Modellierung: in der Mitte der linken Leiste kameenartiger Männerkopf auf olivengrünem Grunde; darüber und darunter je ein paar gegenständig angeordneter Palmetten, ihnen aufliegend je ein Cherubskopf, von vier Flügelpaaren in Kreuzstellung umgeben, sowohl Köpfe als Flügel in Purpur und Gold. Im rechten Teil des Rahmens kameenartig ein Frauenkopf auf olivgrünem Grunde: darüber und darunter je eine Blattranke mit Edelsteinen. In der Leiste unten Kampf eines mit Schild und Schwert bewaffneten Kentauren mit Tritonen, die mit Schild und Knüppel bewehrt sind: links, etwas im Hintergrunde, auf einem Seetier ruhend, Neptun und eine in seinen linken Arm eingehängte Nereide, neugierig den Kampf betrachtend; alle Gestalten weiß mit feinster bräunlicher Modellierung. Das Meer ist hell-, der Himmel dunkelblau mit goldigen Wolken. — Initiale **S** grün auf Blattgoldgrund, darin thronend Christus mit der Tiara auf dem Haupt, in der Linken die Weltkugel, die Rechte segnend erhoben.

Bl. 133R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen mit roter Begleitlinie Zierrahmen um die ganze Seite. Auf blauem Grund, von einer roten Vase in der linken Ecke unten ausgehend, Knotenwerk, in jedem Knoten rote und grüne Teile, dieses ebenso wie der Zwischenraum mit weißen Punkten besät. In den breiteren Rahmenteilen ist noch stilisiertes Blatt- und Pflanzenwerk eingeflochten. Unten auf Purpurgrund mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **D** grün (mit gelben Zierranken) und rosa auf Blattgoldgrund; darin Beschneidung Christi. Das Kind mit Nimbus liegt nackt auf dem Tische, dahinter der Beschneider im Beginn der Handlung, weiter hinten Maria mit über der Brust gekreuzten Armen. Ausblick auf den Himmel mit goldigen Wolken.

Bl. 134R. Zierrahmen um die ganze Seite mit blauen Streifen eingefaßt. Auf Purpurgrund mit Silber und Gold bemalte, große Vasen, ferner Blumen- und Rankenwerk in Silber, Gold, Grün und Blau. Unten in einem grünen Blattkranz auf violettem Grunde mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **A** aus Blattwerk in Grün und Rosa auf Blattgold, mit schwarzem Rand; darin Kleriker mit Tonsur, betend die Hände erhoben, im weißen Chorrock mit violettem Kragen. Als Hintergrund weite Landschaft.

Bl. 140R. Links stabförmige Säule, der Länge nach golden und blaßviolett geteilt, oben und unten ein weiß punktierter roter Knauf.+ Die übrigen Teile des Zierrahmens sind von Blattgoldstreifen eingefaßt. Auf blauem Grunde große Vasen in Rot und Gold und stilisiertes Blatt- und Rankenwerk grün und rosa mit eingestreuten, goldenen Wellenbändern. In der unteren Leiste symmetrisch angeordnet zwei Füllhörner (violett, rosa und purpurrot) mit Früchten darin. An ihnen, durch Goldband festgehalten, grüner Blattkranz; darin auf Purpurgrund mit Goldlinien Wappen des Bestellers. — Initiale **D** grün (mit gelber Verzierung) und rosa auf Goldblattgrund, darin Goldverzierung und silberne Blüten auf Purpurgrund.

Bl. 142V. Von zwei blauen Streifen eingefaßt Zierrahmen um die ganze Seite. Vom glänzenden Grunde aus Blattgold hebt sich schön stilisiertes Rankenwerk in gemaltem Mattgold mit braunem Kontur ab. Unten in grünem Blattkranz das Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. In den drei anderen Leisten je eine Kamee (zwei männliche Köpfe, ein weiblicher) auf rotem Grunde in grünem Blattkranz. — Initiale **D** aus blauem, grünem und rosa Blattwerk, mit zwei Wülsten aus verflochtenem grünem Bandwerk mit goldenen Punkten; darin Hügellandschaft, am Himmel Brustbild Gott-Vaters mit segnend erhobener Rechten.

Bl. 145R. Zierrahmen um die ganze Seite. Zwei aus gemalten Goldstreifen mit feinen, dunklen Rändern gebildete, ineinandergelegte Rechtecke bilden das Gerüste für fortlaufendes grünes Rankenwerk mit meist paarweise aufgelegten, abwechselnd rosa, blau und gelb gefärbten Blüten; dazwischen und zur Begrenzung des Zierrahmens nach außen und innen schwarzgerändelte Goldtupfen an hellbraunen Fäden. Unten, die Goldstreifen verdeckend, ein von zwei nackten Putten gehaltener grüner Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien.

Bl. 148R. Links, stabförmig nebeneinander zwei schmale Streifen golden und grün, an zwei Stellen von blau-roten Initialranken umfaßt. In den drei anderen, von Blattgoldstreifen eingefaßten Rahmenteilen oben und rechts in Gold aufgemalt Blattranken mit roten Blüten, unten in grünem Blattkranz das Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien; ebenda über zwei grünen Festons je ein Cherubskopf in natürlichen Farben mit vier Flügeln in Purpur und Gold, zwei Flügel ausgebreitet, die anderen herzförmig unter dem Kopf zusammengefaltet; im rechten Rahmen gleichfalls ein solcher Kopf, jedoch mit vier herzförmig gefalteten, in Kreuzform angeordneten Flügelpaaren (wie auf Bl. 124V, wo jedoch auch die Gesichter purpurn und goldig sind, wie die Flügel). — Initiale **P** rosa (mit weißen Zierranken), grün (mit gelben Linien) und blau auf Blattgoldgrund; darin goldene Zierranken auf blauem Grunde.

Bl. 150R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier von Blattgoldstreifen eingefaßte Felder zerlegt. Auf Purpurgrund stilisiertes Ranken- und Blattwerk in Blau, Gold und Grün. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit goldenen Linien. — Initiale **D** blau mit weißen Ranken, grün mit gelben und rosa mit weißen Linien verziert auf Blattgold; darin auf olivfarbigem Grund Halbfigur eines betenden Bischofs (nach beistehendem Texte wahrscheinlich Augustinus).

Bl. 156V. Rechts zwei verschränkte Stäbe, grün (mit gelben Linien) und golden. In den anderen drei Leisten zwischen zwei Blattgoldstreifen auf ungefärbtem Grunde braunes Filigran mit eingestreutem, stilisiertem Blatt- und Blütenwerk in Blau, Rosa, Grün und braun gerändelte goldene sowie andere farbige Punkte. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **R** grün (mit gelben Ranken), rosa und blau (mit weißen Linien) auf Blattgoldgrund; darin auf Purpur goldene Ranken und Silberblumen.

Bl. 160R. Links schmale, die Farben (blau, rot) wechselnde Säule mit Knäufen (grün und rosa, mit gelben, respektive weißen Linien und Punkten). Die anderen, durch zwei blaue Streifen eingefaßten Rahmenteile zeigen mit mattem Gold gemalte Blumenranken, die sich vom Blattgold des Grundes durch ihre braunen Konturen abheben. Eingestreut Edelsteine. Unten in rotem Blattkranz das Wappen des

+ Solche Zierleisten als Teile des Zierrahmens sind auf den jetzt folgenden Blättern noch mehrmals verwendet.

Bestellers (beschädigt). — Initiale **D** blau mit weißen und rosa mit gelben Linien; darin goldene Zierranken auf olivenfarbigem Grund.

Bl. 161V. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier von Goldstreifen eingefaßte Felder zerlegt; Dekoration derselben entsprechend der von Bl. 156V, nur ist die rechte Leiste hier mit zierlichen Palmetten in Gold und Olivgrün gefüllt. — Initiale **J** grün (mit gelben), rot (mit goldenen Linien) und blau auf Blattgoldgrund.

Bl. 162V. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf schwärzlichem Grunde, mit eingestreuten grünen Punkten fortlaufend eine stilisierte Blatt- und Blumenranke in Blau, Rosa, Grün und Gold; in der linken Leiste ruhende Antilope (?). Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit goldenen Zweigen. — Initiale **D**, rosa und blau mit weißen Linien aur Blattgoldgrund; darin Goldranken auf Purpurgrund.

Bl. 163R. Zierrahmen um die ganze Seite durch Blattgoldstreifen in vier Felder geteilt. Auf rotbraunem Grund blaue Blumen und Blattranken mit Goldverzierung. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **S** rosa (mit weißer) und grün (mit gelber Verzierung), aufliegend auf rotbraunem Balkenkreuz mit blauem, durch Goldlinien und Silberblumen verziertem Grund.

Bl. 164R. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Goldstreifen in vier Felder zerlegt. Auf ungefärbtem Grund stilisierte Ranken und Blumen in Gold, Grün, Blau und Rosa. Mehr naturalistisch in der oberen Leiste eine violette, in der rechten Leiste eine hellrote Blume (diese in der Form der Schwertlilie). Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa und blau, beides mit weißen Linien und wenig grün mit gelben Linien auf Blattgold mit schwarzem Rand: darin Halbfigur eines Klerikers, vor einem Kruzifix im Freien betend.

Bl. 165V. Rechts stabähnliche Säule mit der Länge nach wechselnden Farben (gold-grün, blau-gold); oben, unten und in der Mitte je ein Knauf mit farbigem Blattwerk. An den anderen drei Seiten zwischen zwei violetten Streifen Zierrahmen mit fortlaufendem Ranken- und Blattwerk in Blau, Rosa, Hellrot, Grün, Violett und Gelb auf einem Grund von Blattgold. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz mit Wappen des Bestellers auf Purpur mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa mit weißen und grün mit gelben Linien auf Blattgold; darin rotbraunes Kreuz, im Hintergrund Hügellandschaft.

Bl. 166R. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Blattgoldstreifen in drei Felder abgeteilt. Aut abwechselnd purpurrotem und blauem Grund stilisierte goldene Pflanzen- und Blumenranken. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz mit dem Wappen des Bestellers (beschädigt). — Initiale **G** grün und rosa (mit weißen Linien) und gemaltes Gold auf Blattgoldgrund; darin Christus auf rosa Polstersitz mit Dornenkrone auf dem gesenkten Haupt, die Arme über der Brust gekreuzt.

Endlich wäre noch ein Wort über das Wappen des Propstes von Stuhlweißenburg und die in dieser Handschrift geübte heraldische Praxis zu sagen. Das Wappen ist richtig: geteilter Schild: oben ein wachsender roter Löwe in goldenem Feld nach rechts gewendet, der Rachen geöffnet, die rote Zunge herausgeschlagen, die rechte Vordertatze aufgeworfen; unten ein sechsstrahliger Stern in blauem Feld. In dieser Form erscheint es überwiegend in der Handschrift (19 mal). Der Schild hat runden Schildfuß; statt des Schildes wird oft die in Italien beliebte Form der Roßstirne (jedoch ohne Ohrloch) verwendet: beide Formen auf derselben Seite finden sich Bl. 124V je zweimal.

Abweichungen vom richtigen Wappen kommen an folgenden Stellen vor: oben wachsender roter Löwe in Blau, unten goldener Stern in Rot (Bl. 35R, 43R);[+] oder: oben roter Löwe in Gold, unten goldener Stern in Rot (Bl. 37R, 38R) und es ist vielleicht beachtenswert, daß auf diesen Seiten der Dekorationsstil der Handschriften aus den letzten Lebensjahren des Königs Mathias Corvinus festzustellen ist. In allen diesen Fällen ist jedoch der wachsende Löwe heraldisch richtig nach rechts gewendet.[++]

[+] In diesen Fallen hat der Lowe eine weiße Zunge herausgeschlagen.

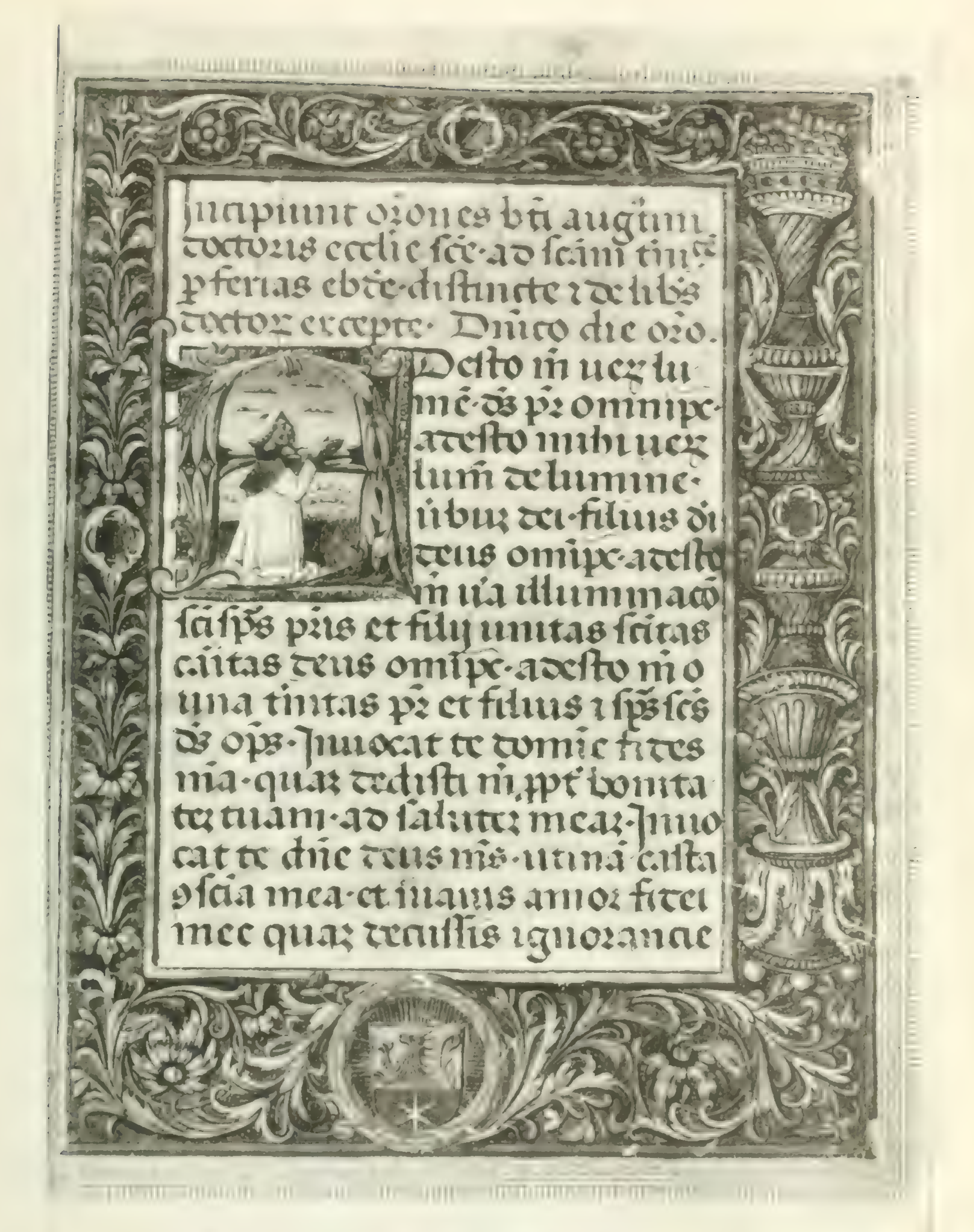
[++] An zwölf anderen Stellen ist der Löwe nach (heraldisch) links gewendet. In allen diesen Fällen erscheint auch die italienische Schildform; trotz italienischer Schildform nach rechts gewendet erscheint der Löwe Bl. 120R, 132R. Zumeist ist dann auch die rote Zunge nicht herausgeschlagen. Die Miniatoren oder deren handwerksmäßige Gehilfen haben auf dergleichen Dinge offenbar keinen besonderen Wert gelegt.



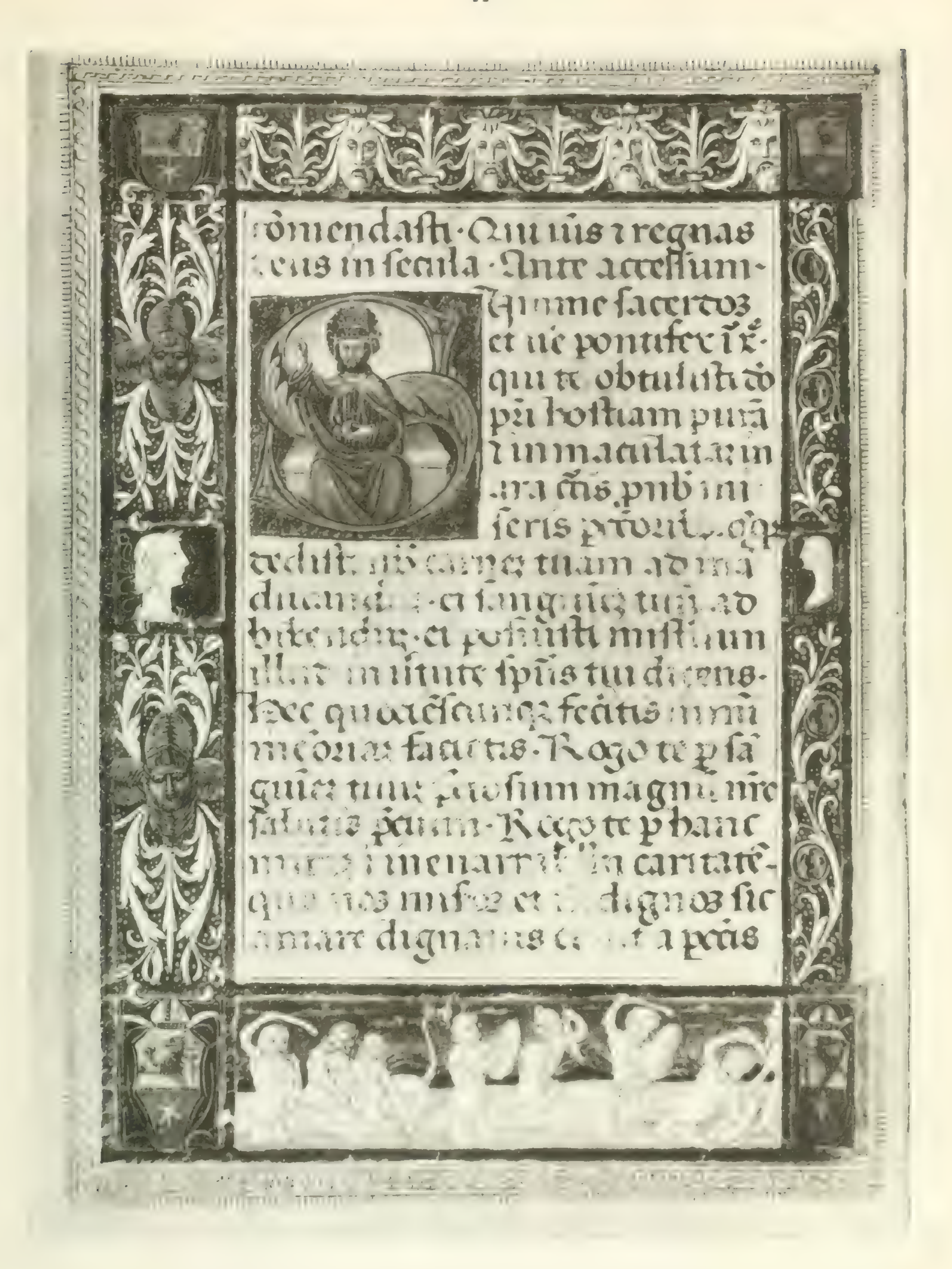
Table des matières.

Table des Planches.

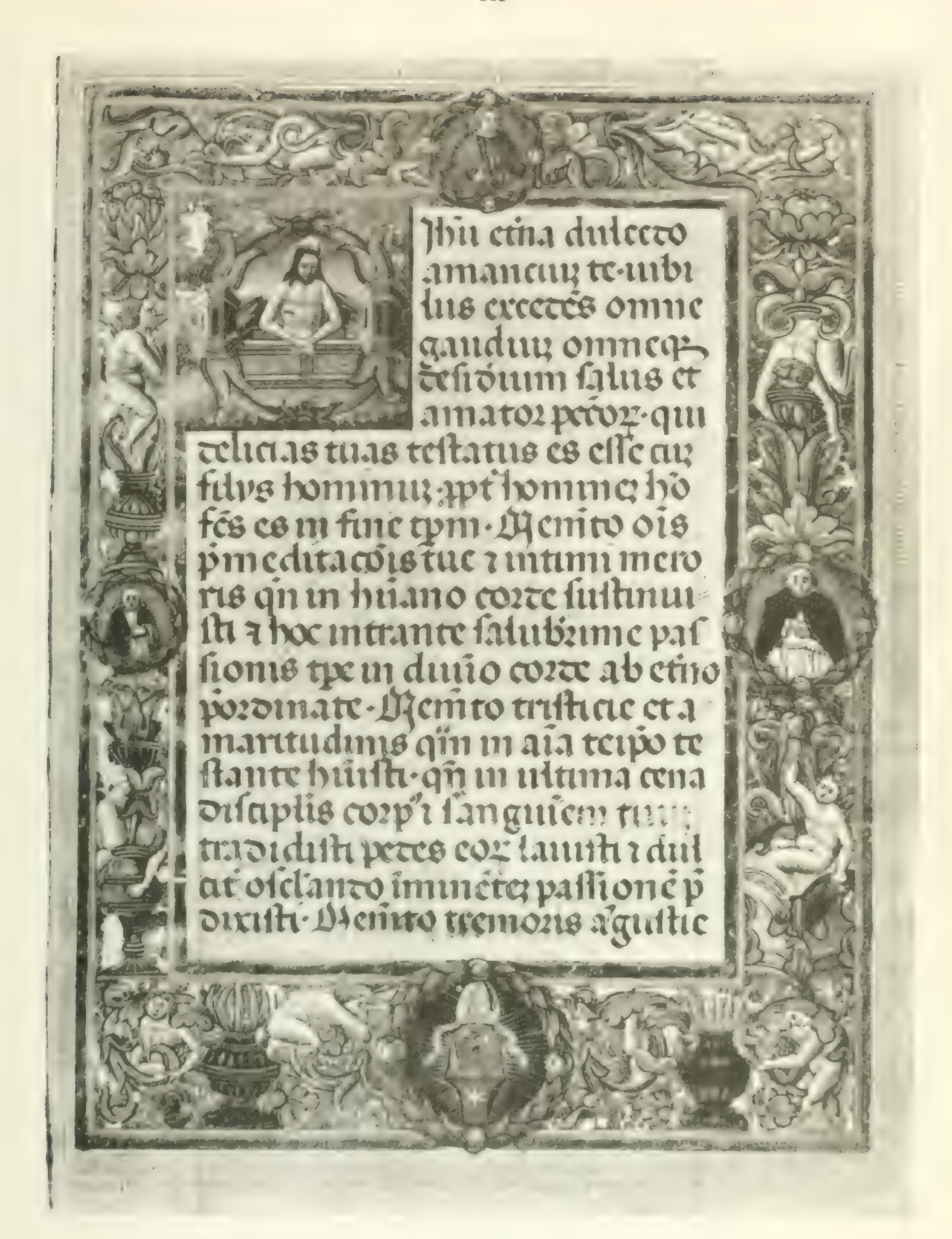


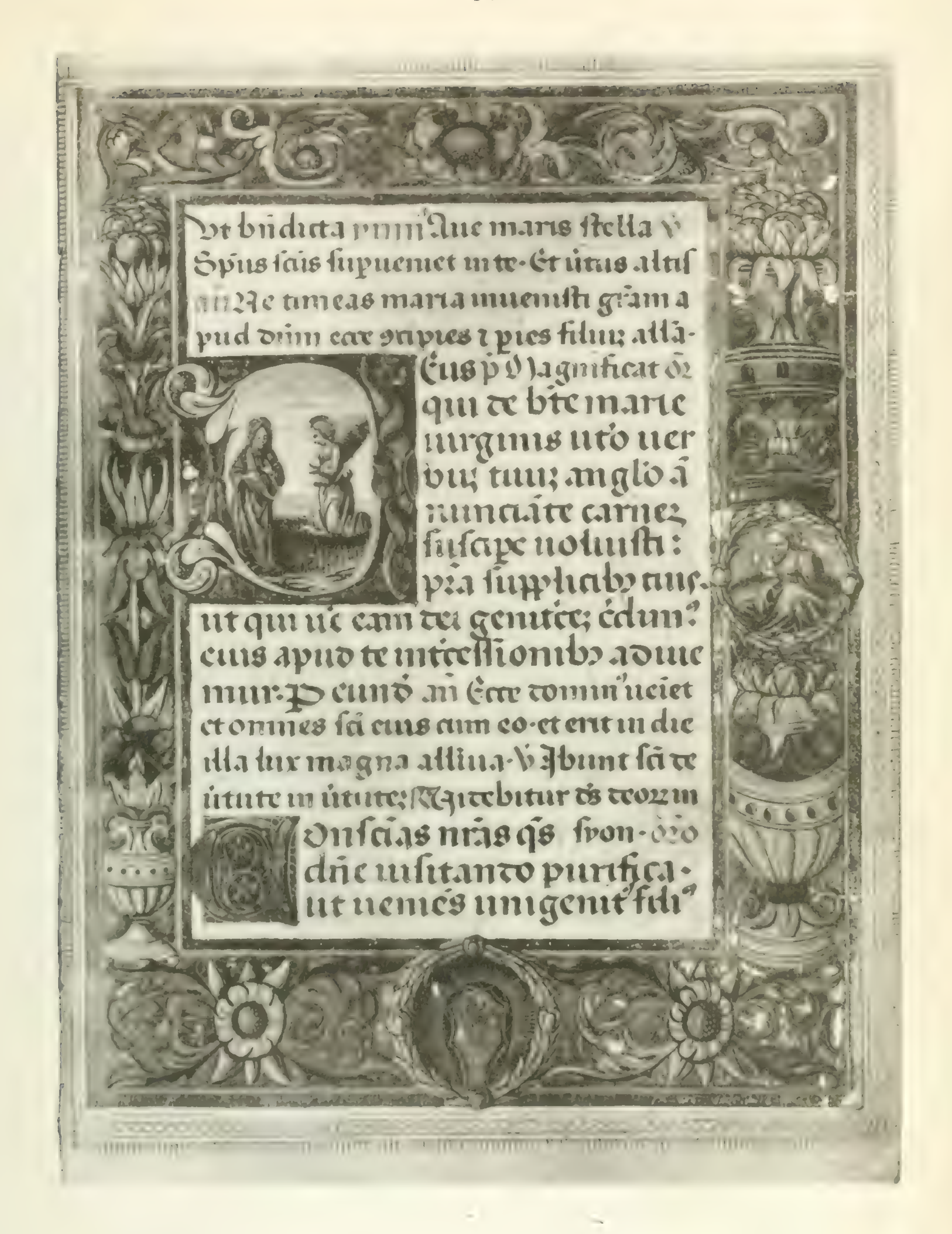


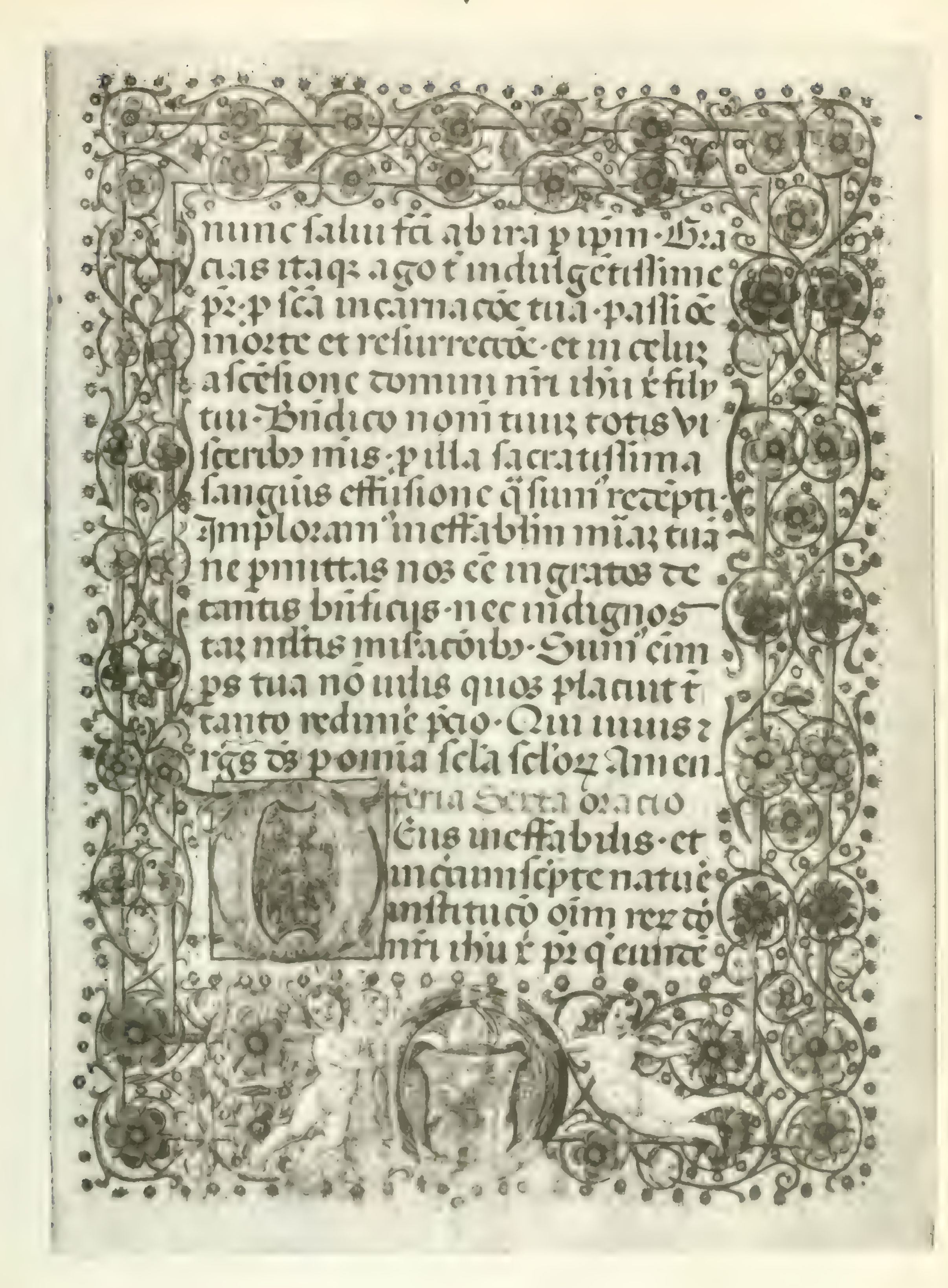
Incipiunt orōnes btī augustini
doctoris ecclie scē· ad scām trinit
p ferias ebdē· distincte ꝛ de libris
doctoꝝ excepte· Dnico die orō.
Adesto mī uerū lu-
mē· ds pr omnipo-
adesto mihi uerū
lum̄ de lumine·
ibus dei· filius di
deus omipo· adesto
mī uia illuminacō
scīs sps pris et filij unitas scitas
caitas deus omipo· adesto mi o
una trinitas pr et filius ꝛ sps scs
ds ops· Inuocat te domie fides
mia· quaꝫ dedisti mi ppter bonita
tē tuam· ad salutē meaꝫ· Inuo
cat te dne deus mēs· utinā casta
oscia mea· et inanis amoꝛ fidei
mee quaꝫ dedissis ignorancie



commendasti · Qui uiuis et regnas
deus in secula · Ante accessum ·
Summe sacerdos
et uere pontifex
qui te obtulisti deo
patri hostiam puram
et inmaculatam in
ara crucis pro nobis mi
seris peccatoribus qui
dedisti nobis carnem tuam ad ma
ducandum et sanguinem tuum ad
bibendum · et posuisti misterium
illud in uirtute spiritus tui dicens ·
Hec quotienscumque feceritis in mei
memoriam facietis · Rogo te per san
guinem tuum preciosum magnum nostre
salutis precium · Rogo te per hanc
miram et inenarrabilem caritatem
qua nos miseros et indignos sic
amare dignatus es ut a peccatis


Jhu eterna dulcedo
amancium te · iubi
lus excedens omne
gaudium omneque
desiderium salus et
amator peccatorum · qui
delicias tuas testatus es esse cum
filiis hominum · propter hominem ho
mo factus es in fine temporum · Memento omnis
premeditacionis tue et intimi mero
ris quem in humano corde sustinui
sti et hoc instante salubrime pas
sionis tempore in diuino corde ab eterno
preordinate · Memento tristicie et a
maritudinis quam in anima teipso te
stante habuisti · quando in ultima cena
discipulis corpus et sanguinem tuum
tradidisti pedes eorum lauisti et dul
citer osculando imminentem passionem pre
dixisti · Memento tremoris angustie


vt bn̄dicta p̄mi Aue maris stella V
Sp̄us scūs supueniet in te. Et uirtus altis
an Ne timeas maria inuenisti grām a
pud dn̄m ecce concipies et paries filium alla.
Eius p. V Magnificat or
qui de bte marie
uirginis utero uer
bum tuum angelo an
nunciante carnem
suscipere uoluisti :
presta supplicibus tuis
ut qui uere eam dei genitricem credimus
eius apud te intercessionibus adiuue
mur. Per eundem. an Ecce dominus ueniet
et omnes sci eius cum eo. et erit in die
illa lux magna alla. V Ibunt sci de
uirtute in uirtutem. Videbitur ds deorum in
Onscias nras qs sion. oro
dn̄e uisitando purifica.
ut ueniens unigenitus fili



nunc salui fcī ab ira p ipm·Gra
cias itaq; ago t indulgētissime
pr:p scā incarnacoē tua·passioē
morte et resurrecoē·et in celū
ascēsione domini nri ihu x̄ filii
tui·Bndico nomī tuū totis vi
sceribꝰ meis·p illa sacratissima
sanguīs effusione q̄ sum̄ recepti·
Imploram̄ ineffabilem mīaz tuā
ne pmittas nos eē ingratos de
tantis bñficijs·nec indignos
tā multis mīsacoībꝰ·Sum̄ eīm
ps tua nō illis quos placuit tī
tanto redimē pcio·Qui uiuis et
rgs ds p omīa scl'a scl'oz Amen.

Feria Sexta oracio

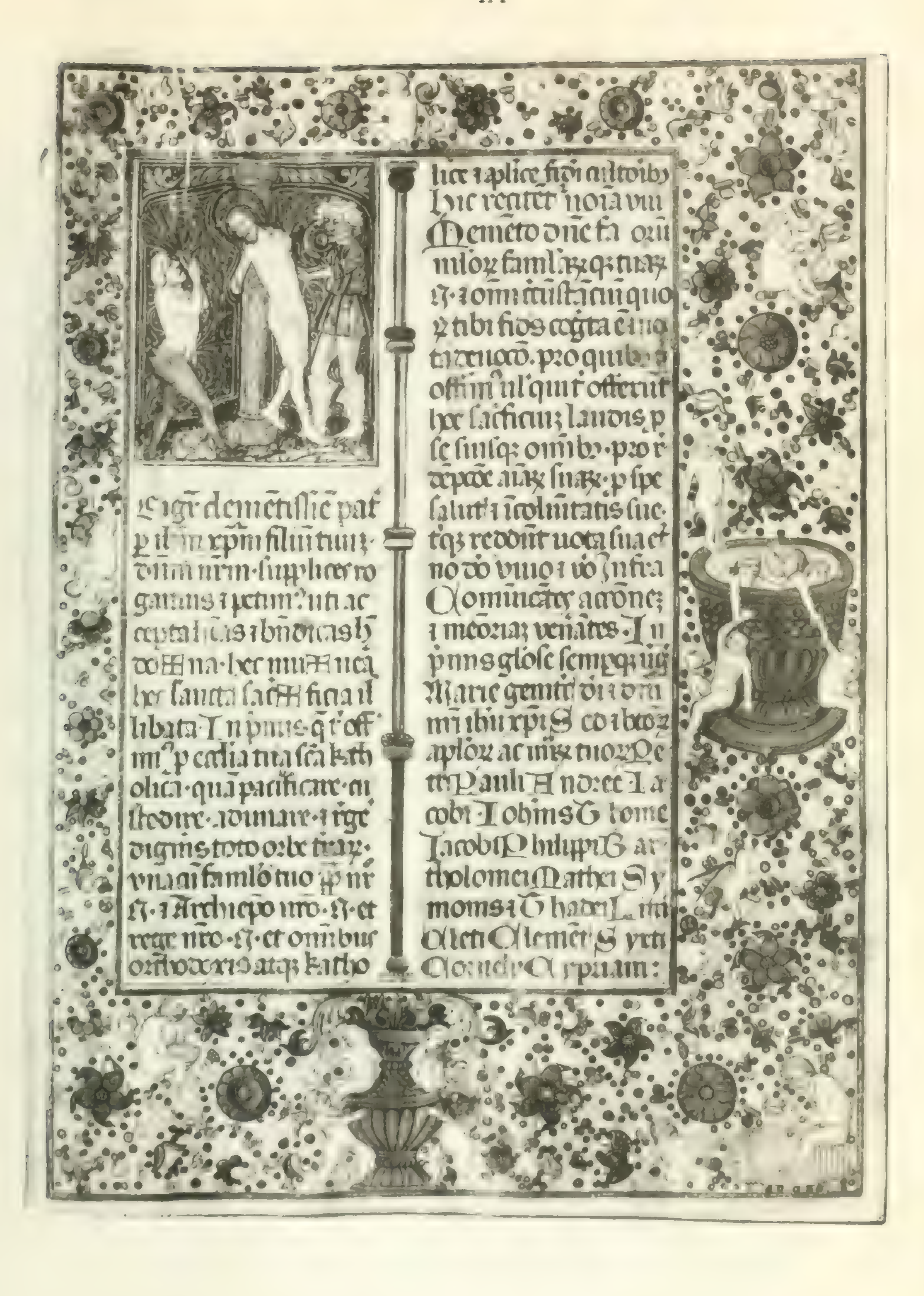
D Eus ineffabilis·et
incircumscripte nature
constitucio oīm rez dō
mīni ihu x̄ pr q eiuitā

VI





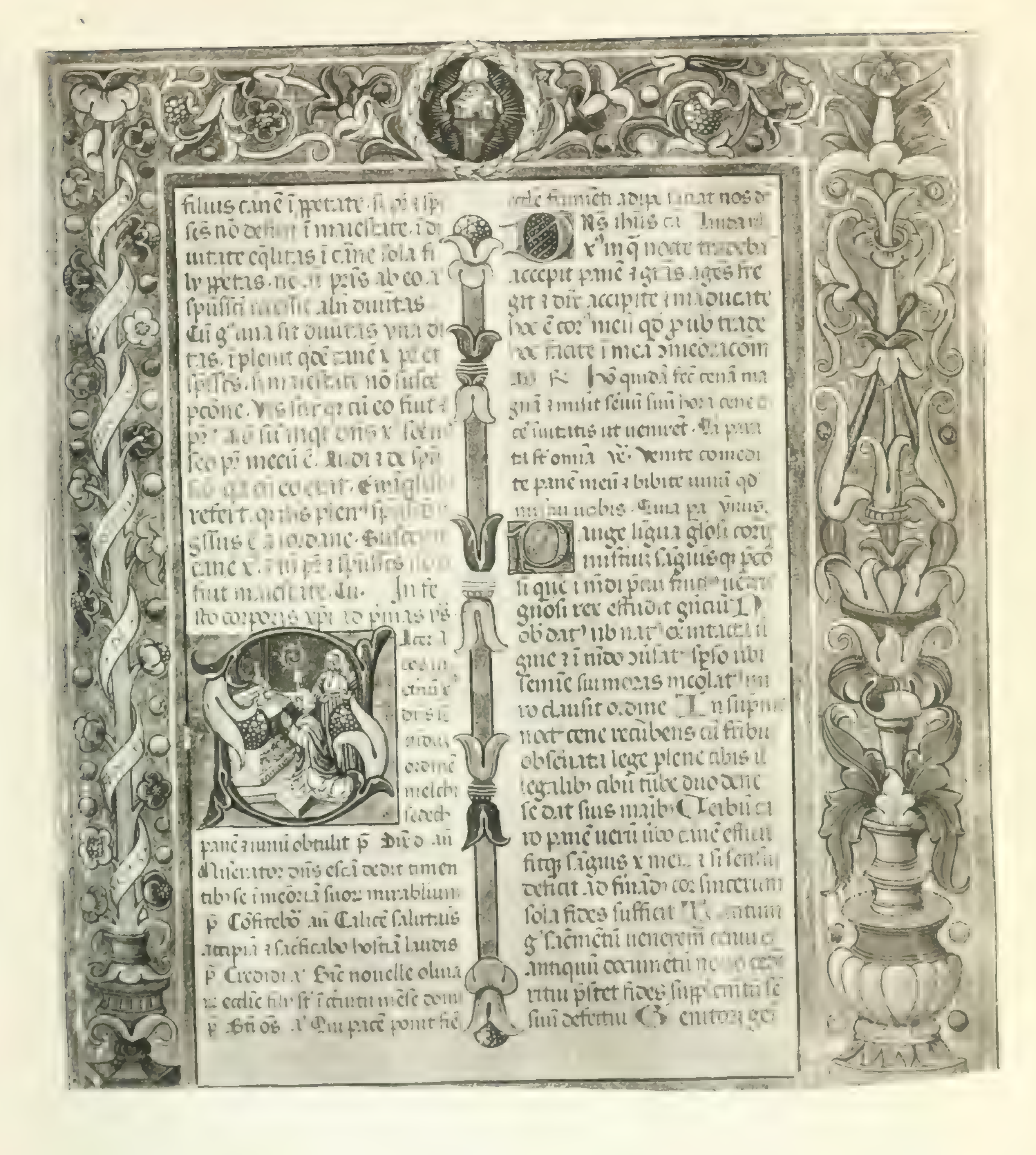




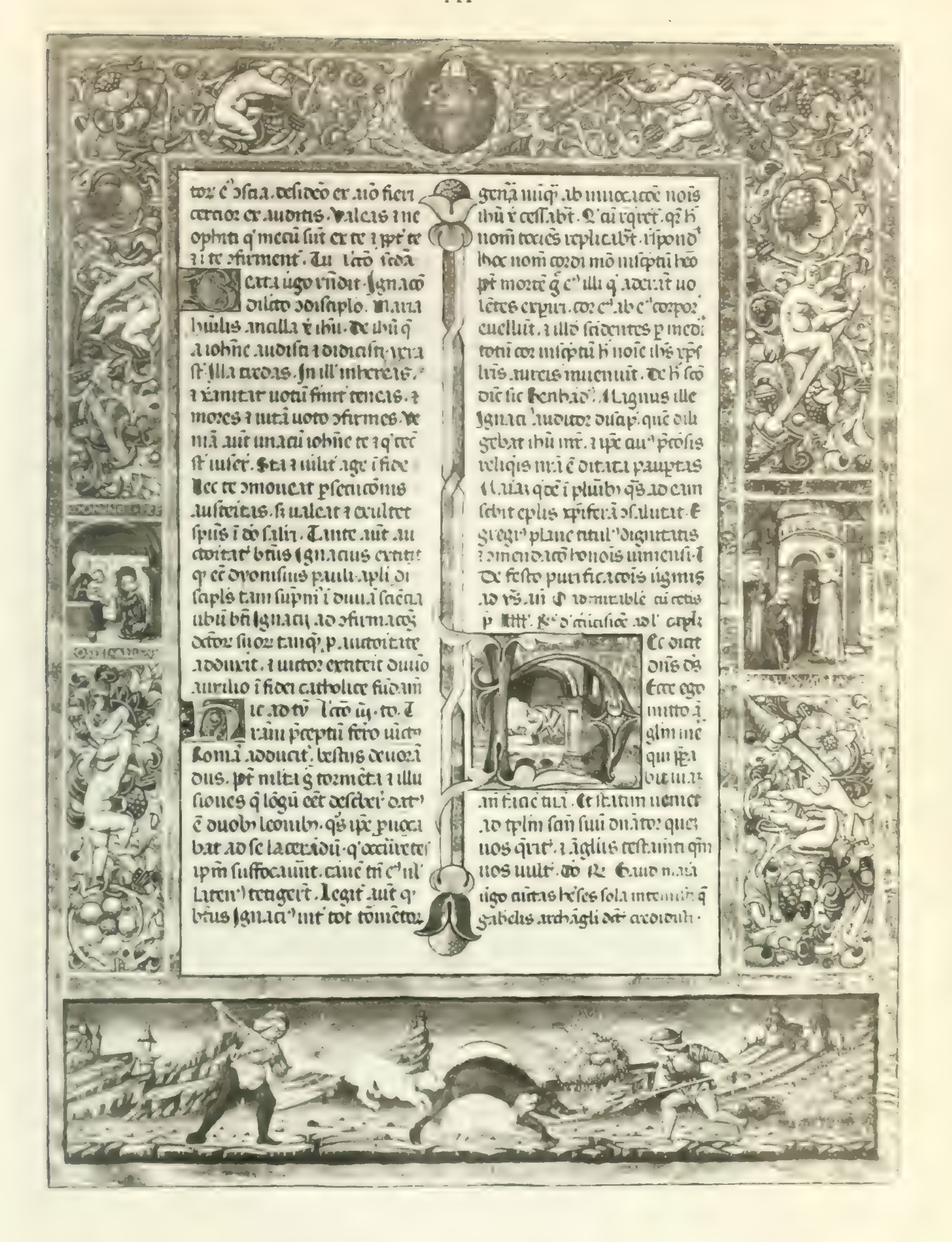
Te igitur clementissime pater
per ihesum christum filium tuum
dominum nostrum supplices ro
gamus et petimus uti ac
cepta habeas et benedicas hec
dona · hec munera · hec
hec sancta sacrificia il
libata · In primis que tibi off
erimus pro ecclesia tua sancta kath
olica · quam pacificare · cu
stodire · adunare · et regere
digneris toto orbe terrarum
una cum famulo tuo papa nostro
N · et Archiepiscopo nostro · N · et
rege nostro · N · et omnibus
orthodoxis atque katho

lice et apostolice fidei cultoribus
Hic recitet nomina viuorum
Memento domine famulorum
famularumque tuarum
N · et omnium circumstantium quo
rum tibi fides cognita est et no
ta deuocio · pro quibus tibi
offerimus uel qui tibi offerunt
hoc sacrificium laudis pro
se suisque omnibus · pro r
edemptione animarum suarum · pro spe
salutis et incolumitatis sue ·
tibique reddunt uota sua et
no deo viuo et vero · Infra
Communicantes et memoriam
venerantes · In
primis gloriose semper virginis
Marie genitricis dei et domini
nostri ihesu christi · Sed et beatorum
apostolorum ac martirum tuorum Pe
tri Pauli Andree Ia
cobi Iohannis Thome
Iacobi Philippi Bar
tholomei Mathei Sy
monis et Thadei Lini
Cleti Clementis Sixti
Cornelii Cypriani:

X



XI





London. Beatty Library.
Manuscrit enlumine d'un prelat Hongrois à la Bibliothèque Beatty à Londres. --